

L'UNION MEDICALE DU CANADA

Propriétaire et Administrateur : Dr A. LAMARCHE.

Rédacteur-en-chef : Dr H. E. DESROSIERS.

Secrétaire de la Rédaction : Dr M. T. BRENNAN.

MONTRÉAL, MARS 1890.

BULLETIN.

Traitement local de la diphthérie chez les enfants.

Tous les praticiens connaissent l'extrême difficulté que l'on éprouve parfois dans le traitement local de la diphthérie chez les enfants. Ceux-ci, s'ils sont d'âge à résister, le font ordinairement de toutes leurs forces, et, en dépit de ce que l'on peut faire pour les contenir, rendent parfois impossible l'emploi des cautérisations, badigeonnages, irrigations, vaporisations, etc., et cela, d'autant plus volontiers que ces applications sont plus douloureuses. Dans le cas d'irritations non douloureuses, il peut arriver que la substance employée étant de nature toxique, comme par exemple le sublimé et l'acide phénique, il y ait de graves inconvénients à l'appliquer sous forme liquide : badigeonnages, irrigations ou vaporisations.

Ces raisons et d'autres encore sans doute, ont déterminé le Dr Burghardt (1) à se servir de poudres antiseptiques, non toxiques toutefois, qu'il applique en insufflations, celles-ci étant moins de nature à effrayer les petits malades. Il emploie le soufre lavé combiné à parties égales de sulfate de quinine, insufflant de 1½ à 3 grains du mélange (finement pulvérisé), non sans avoir, au préalable, enlevé les mucosités qui encombrant l'arrière-gorge. La plus grande partie de cette poudre ayant ainsi été appliquée sur la partie malade, ce qui en reste est insufflé, comme moyen prophylactique, sur les parties adjacentes : fosses nasales postérieures, sinus du larynx et narines antérieures. On répète l'opération deux fois par jour, non seulement durant la maladie même, mais aussi pendant les quelques jours qui suivent la disparition des fausses membranes. La poudre étant inodore, les petits malades s'y objectent moins qu'à tout autre mode de médication. Aucune

(1) *Wiener Medicin. Wochenschrift* et *N. Y. Medical Record*.